

FRANCE Football

WORLD CUP 94
Du tirage à Las Vegas

Marseille, de bas en hauts

Entre un président de moins en moins immunisé et un nouvel attaquant redoutablement séduisant, l'OM parvient à garder le cap après la tempête. Mais les juges n'ont pas bouclé leurs dossiers, la parenthèse reste ouverte et personne ne peut dire si la vérité est revenue dans les pieds d'Anderson ou si elle est encore tapie dans l'ombre. Suite du jeu demain à Montpellier.

GRESS

Du bleu
à l'âme

EUROPE

La claque



M0705 - 2488 - 12.00 F



Photo RENATO



Photo AP

Deux cents jours après leur défaite en C1, les Rossoneri ont de nouveau subi un échec sur la scène internationale. Et si c'était le début de la fin...



La sale année du Milan AC

CETTE annonce faite à la mi-temps n'a surpris que les étrangers : « En cas de tremblement de terre, vous êtes priés de conserver votre sang-froid et de suivre les instructions qui vous seront données. » Il est vrai que Tokyo vit, au sens propre du terme, sur un volcan...

S'il y eut effectivement dimanche une secousse tellurique, elle ne fit qu'une seule victime : le Milan AC. La terre a tremblé sous leurs pieds, et les champions d'Italie se sont effondrés.

Resté au pays, et malgré l'heure matinale, Silvio Berlusconi a aussitôt expédié un message de soutien à ses troupes catastrophées : « J'ai vu le meilleur match du Milan cette saison. Un tir de Massaro sur la transversale qui ne rentre pas, une balle qui rebondit contre la jambe de Muller et roule dans notre but : la chance a choisi son camp, et ce n'était pas le nôtre. » Sur place, le numéro 2 du club rossonero, Adriano Galliani, jouait lui aussi au pompier : « Il n'y a rien de dramatique. Nous sommes en tête du Championnat et de notre groupe de Ligue des champions, soit dans les deux compétitions qui doivent nous permettre de revenir au Japon. »

Certes. Difficile, après tout, de reprocher aux dirigeants lombards d'accueillir une défaite avec philosophie, voire détachement. Bref, à la japonaise.

Pendant, ce nouveau revers, qui intervient moins de sept mois après celui de Munich contre l'Olympique de Marseille, écorne encore un peu plus l'image du Milan AC triomphant que le trio néerlandais Rijkaard-Gullit-Van Basten avait glorieusement façonnée ces années passées. Si les vice-champions d'Europe continuent à s'autoproclamer le « plus grand club du monde », pareille affirmation ne relève-t-elle pas davantage à présent de la méthode Coué que d'une analyse footballistique sérieuse ?

« Les plus forts du monde, c'est nous », lance — non sans arguments — Tele Santana, l'entraîneur du Sao Paulo FC, que les Japonais aimeraient bien asseoir dans le fauteuil de sélectionneur national. « Quand on remporte deux Coupes Intercontinenta-

les consécutives en battant le FC Barcelone puis le Milan AC, on se sent véritablement champion du monde. » D'autant plus que le dernier club brésilien à avoir inscrit deux fois de suite son nom au palmarès de la Coupe Intercontinentale était le Santos de Pelé. Et c'est déjà aux dépens du Milan AC, en 1963, que les Sud-Américains avaient conservé leur couronne...

Trois décennies plus tard, le champion des champions est un jeune homme qui avoue trente-huit ans mais que l'on soupçonne d'avoir atteint la

quarantaine : Toninho Cerezo. Désigné meilleur joueur du match par la presse japonaise, il a gagné la Celina 2000 offerte par la société qui a donné son nom à cette Toyota Cup. Dans les entrailles du National Stadium de Tokyo, le vieux Cerezo, qui avait revêtu le maillot rossonero de Nando De Napoli, n'en revenait pas du bon tour qu'il venait de jouer aux Milanais.

Pauvre Papin !

A deux pas, le regard vide et le teint blême, Jean-Pierre Papin était écroulé sur une chaise. Anéanti. « Vous devriez aller à Lourdes », lui proposa un journaliste italien compatissant. « J'y suis déjà allé ! Mais ça ne suffit pas », rétorqua JPP en se forçant à sourire.

Sale année pour l'attaquant français ! « Cela commence à faire beaucoup, en effet. Heureusement, on sera bientôt en 1994... »

Pour notre compatriote, cela aurait pu être encore pire. Il a bien failli, en effet, ne pas disputer cette rencontre. Sans les errements coupables de l'UEFA, qui bégaya lamentablement à propos de la situation de Savicevic, expulsé lors de la Coupe Intercontinentale 1991, Jean-Pierre Papin aurait tout simplement suivi le match des tribunes.

Heureusement pour lui, lorsque l'Union européenne annonça officiellement que Savicevic pouvait tout à fait normalement disputer cette rencontre, Fabio Capello se refusa à modifier un onze de départ qui comprenait déjà trois étrangers (Desailly, Papin et Raducioiu).

« Tu dois comprendre, expliqua samedi avec un poil d'hypocrisie l'entraîneur à un Savicevic qu'il n'apprécie guère. Lorsque j'annonce à quelqu'un qu'il joue, je ne peux pas faire marche arrière. »

Savicevic près de la sortie

Réplique glacée du « génie du Monténégro » : « Dites plutôt que vous ne pouvez pas laisser Papin dans les tribunes alors que moi, si ! »

Cette passe d'armes aigre-douce a renforcé encore



Photos AFP

Desailly : « Un simple accident, j'espère »

Le seul champion d'Europe rossonero rêvait de décrocher l'Intercontinentale. C'est raté, mais l'ex-Marseillais n'en fait pas un drame.

« **M**ARCEL DESAILLY, que représentait pour vous cette Coupe Intercontinentale ?

— C'était avant tout l'occasion d'étoffer mon palmarès. Après la Coupe des champions au printemps, elle aurait aussi rendu plus belle encore cette année 1993. C'était une consécration. Malgré la défaite, je ne regrette pas le déplacement. J'ai participé à cette rencontre, et c'est déjà ça. Et puis douze heures d'avion pour venir, un pays que je ne connaissais pas, une culture très particulière, tous ces éléments créent une ambiance intéressante à découvrir.

— Le Milan AC a-t-il raté son match ?

— Je ne crois pas. On n'a pas été réalistes, ça, c'est sûr. On a trois occasions en première mi-temps : on n'en met aucune. Les Brésiliens n'en ont qu'une : ils marquent. On a donc péché du côté de la finition.

— Au niveau défensif, on ne peut pas dire que tout ait été parfait... Le Milan AC ne nous a pas habitués à encaisser trois buts en une heure et demie.

— Le plus embêtant, c'est ça : qu'on ait pris trois buts. Jusqu'ici, on était performants parce qu'on en prenait peu. La saison dernière, combien le Milan AC en a-t-il concédé en Coupe d'Europe : deux, je crois, en onze matches ! Et cette année, on n'en a encore pris aucun, en six rencontres. Alors, j'espère que Tokyo n'est qu'un accident sans lendemain.

— Comment jugez-vous la prestation de vos adversaires ?

— Ils possèdent une bonne équipe. Je vais peut-être vous faire sourire, mais je persiste à penser que le Milan AC est supérieur à Sao Paulo. Cependant, je suis sidéré, par exemple, par ce qu'a réussi Cereso. A son âge ! Cafu aussi est très fort et Leonardo est super-costaud. C'est vraiment leur milieu de terrain et leur attaque qui m'ont impressionné.

— Vous étiez le seul champion d'Europe sur le terrain. Étiez-vous davantage motivé que vos coéquipiers ?

— Psychologiquement, je tenais peut-être plus à cette Coupe Intercontinentale que mes partenaires. Toutefois, je ne crois pas que ça ait pu avoir des conséquences au niveau de l'engagement. Les gars n'ont pas fait 10 000 kilomètres pour disputer un match amical.

— Du côté de Marseille, pensez-vous que les supporters de l'OM vont dire : "C'est bien fait. Bien mal acquis ne profite jamais" ?

— Je ne pense pas. Les gens ont du respect pour les Milanais. Vous savez, si la qualification de l'OM a eu autant d'impact en mars 1991, c'est parce que le Milan AC représente quelque chose. Idem en finale cette année.

— Mais est-ce que l'Olympique de Marseille aurait fait mieux, face au Sao Paulo FC ?

— Comment répondre ? La tactique est différente, les joueurs aussi. Logiquement, puisque l'OM a battu le Milan AC en finale, c'était le mieux placé pour remporter la Coupe Intercontinentale. Mais le football n'est pas toujours logique.

— Cette défaite représente une grosse déception pour vous ?

— Bien sûr. C'est un trophée qui compte. Par ailleurs, quand on travaille toute la semaine, qu'on reste calfeutrés dans une chambre d'hôtel et qu'on fout tout en l'air à cause d'un geste raté ou d'une succession de petites erreurs individuelles, ça fait mal. Dans ma tête, professionnel veut dire ne rien laisser au hasard, approcher la perfection...

— Ressentiez-vous une pression comparable à celle de la Coupe d'Europe ?

— Non, pas du tout. Rien à voir non plus avec l'ambiance d'un OM-PSG comme celui de la saison dernière, juste après notre victoire de Munich. Il y avait une certaine intensité, mais pas de pression. Cela vient peut-être en partie du public qui était là davantage pour voir deux grandes équipes que pour encourager l'une d'entre elles.

— En ce qui vous concerne plus personnellement, cette Coupe a-t-elle marqué une nouvelle étape dans votre intégration milanaise ?

— Je crois. Ça va de mieux en mieux. Je me positionne mieux, je gère davantage mes efforts et je me fatigue donc moins. Toutefois, je finis mal mes rencontres. Je manque de lucidité. Sans doute parce que je n'ai pas l'habitude de courir comme ça. Je pense cependant avoir dépassé le cap où on ne m'alignait que parce qu'on venait de m'acheter 35 millions de francs et qu'il fallait justifier cette dépense. Depuis deux matches, j'ai le sentiment qu'on m'aligne parce qu'on pense qu'il vaut mieux que je sois là.

D. C.

Le 12-12-93 à Tokyo.
SAO PAULO FC (Brésil) b. MILAN AC (Italie) : 3-2 (1-0)
60 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Quiniou (France).
Buts : Massaro (49'), Papin (82') pour Milan AC ; Palhinha (20'), Toninho Cerezo (60'), Muller (87') pour Sao Paulo.
Avertissements : Papin (58'), F. Baresi (70') au Milan AC ; Toninho Cerezo (46'), Ronaldo (71') à Sao Paulo.
MILAN AC : S. Rossi — Panucci, Costacurta, F. Baresi, P. Maldini — Albertini (Ang. Orlando, 80'), Desailly, Donadoni, Massaro — Papin, Raducioiu (Tassotti, 80').
Entr. : Capello.
SAO PAULO FC : Zetti — Cafu, Valber, Ronaldo, Andre — Dinho, Toninho Cerezo, Doriva, Leonardo — Muller, Palhinha (Juninho, 65'). Entr. : Tele Santana.
20' : longue transversale de Dinho sur la droite, remise instantanément par Cafu pour Palhinha qui bat Rossi de près (1-0).
49' : chandelle de Desailly dans la surface ; la défense brésilienne reste étonnamment passive, et Massaro, d'une reprise à ras de terre, en profite pour égaliser (1-1).
60' : Leonardo, sur la gauche, dribble Panucci et centre devant le but milanais. Toninho Cerezo, seul au second poteau, marque sans opposition (2-1).
82' : centre de Donadoni ; Massaro, de la tête, remet à Papin qui, d'une superbe tête piquée, trompe Zetti (2-2).
87' : sur un contre, Toninho Cerezo lance Muller, qui, poursuivi par Baresi, se heurte à Rossi. Mais le ballon, mal repoussé par le gardien italien, est renvoyé par le mollet de Muller dans le but milanais (3-2).

Palinha (à gauche) félicité par ses coéquipiers après le premier but ; Muller (ci-contre) après celui de la victoire : Costacurta et Milan AC sont battus, Sao Paulo et Dinho (en bas, devant Raducioiu) remporte la Coupe Intercontinentale pour la seconde année d'affilée.

un peu plus l'hypothèse d'un divorce prochain entre l'ex-Yougoslave et le club italien. « Un joueur qui refuse une place sur le banc, comme Savicevic l'a fait contre Anderlecht, ne possède pas la philosophie du Milan AC, soulignait ce week-end Adriano Galliani. Le cas Savicevic est entre les mains du président Berlusconi, mais il n'est pas dans nos habitudes de retenir un joueur contre son gré... »

Les Japonais se moquent bien de ces querelles intestines. Il n'y a d'ailleurs aucune chance que la presse locale, plutôt pingre sur la place attribuée au football, s'en fasse l'écho. Ce que retiennent surtout les spectateurs nippons, c'est que, dimanche, il faisait beau et qu'il y a eu cinq buts.

Curieuse, tout de même, l'ambiance de cette confrontation sur terrain neutre entre les deux meilleurs footbals du monde, l'euro-péen et le sud-américain. Il ne manquait ni les drapeaux ni les écharpes, et les 60 000 places étaient toutes occupées. Pourtant, ce n'était ici ni l'Italie ni le Brésil. Est-ce parce que les organisateurs ont sagement renoncé aux curieuses sirènes qui indiquaient, il y a quelques années, les mouvements offensifs à un public candide que les deux équipes eurent souvent l'impression d'évoluer à huis clos.

Bien sûr, de temps à autre, un grand « oohhhh !!! » traversait les tribunes. Il récompensait un exploit technique ou une action dangereuse, mais le plus souvent le spectateur, fût-il le moins bien placé, pouvait entendre les joueurs s'apostropher sur le terrain.

Pour le Japon, qui découvre le football et qui vient de vivre son premier Championnat professionnel, la défaite des Italiens n'est évidemment qu'une anecdote sans conséquence. Mais au sein du club rossonero, il s'agit là d'un nouveau et grave faux pas. L'agence de pub de Silvio Berlusconi est venue tout exprès à Tokyo pour expliquer aux investisseurs nippons que le Milan AC est synonyme de victoire. La démonstration au National Stadium n'était vraiment pas convaincante...

Dominique COURDIER, à Tokyo

COMMUNIQUÉ



2 adresses :

30, avenue du Parc des Princes
Paris 16^e. Tél. : 46-51-25-46

Avenue Franklin-Roosevelt
Paris 8^e. Tél. : 42-25-09-36

ou dans les magasins
de sports spécialisés



Pour s'habiller comme RAI,
Ricardo et VALDO

IDÉES CADEAUX

La nouvelle ligne PSG by NIKE est maintenant disponible à la boutique du Paris Saint-Germain.

Elle est constituée des articles suivants :

Sweat shirt	
Molleton 280 g, logos PSG + NIKE brodés, prix public généralement constaté :	363 F
Pantalon	
Molleton 280 g, logos PSG + NIKE brodés, prix public généralement constaté :	297 F
Short	
Molleton 280 g, logos PSG + NIKE brodés, prix public généralement constaté :	220 F
Polo Jersey 150 g, logos PSG + NIKE brodés, prix public généralement constaté :	220 F
Survêtement	
Tribobal, logos PSG + NIKE brodés, prix public généralement constaté :	726 F
Sac à dos PSG, prix public généralement constaté :	200 F
Sac Football , prix public généralement constaté :	275 F
Casquette brodée PSG, prix public généralement constaté :	88 F

EDIÇÃO E MONTAGEM
MICHAEL SERRA

ARQUIVO HISTÓRICO DO
SÃO PAULO FUTEBOL CLUBE
2025



ONDE A MOEDA CAI DE PÉ